



DES AIRES, DU CHAMP ET DU MULTICULTURALISME...

L'ironie affichée dans nombre de milieux intellectuels français à l'encontre du multiculturalisme à l'américaine gagne à être mise en regard de la promotion des aires culturelles. De quoi s'agit-il avec le multiculturalisme ? De promouvoir le relativisme culturel dans nombre de disciplines, en particulier celles des humanités qui l'avaient trop abandonné aux sciences sociales : pensons ici, chez nous, au poids de sous-produits idéologiques comme la francophonie dans les enseignements littéraires.

Le titre VI de la loi américaine sur l'Enseignement supérieur promulguée en 1965 et toujours en vigueur, sur les Programmes d'éducation internationaux et sur les centres d'aire culturelle déclare que pour le Congrès des États-Unis la connaissance des autres pays et la capacité de communiquer en langues étrangères sont essentielles à la sécurité et au bien-être des États-Unis. On reconnaît dans ce mélange stratégique-culturel les élans démocrates de l'ère Johnson auxquels l'actuel Congrès républicain mettra peut-être fin. Remarquons que cette loi permet de créer, en particulier dans le domaine des études africaines, des centres d'aires culturelles dans lesquels la connaissance de l'Afrique est conçue comme un tout, où les questions de langue et de culture ne sont pas séparées des questions culturelles, économiques et sociales. En d'autres termes, par exemple, à l'Université de l'Ohio, État de la taille de la Belgique, un Centre d'études africaines a été monté et il vient de recevoir en 1994, comme une quinzaine d'autres centres du même type, un financement fédéral. Ce financement est lié à un projet dans lequel l'aire culturelle est appréhendée dans toutes ses dimensions : à Columbus on enseigne le zoulou, le yorouba, le kiswahili, le haoussa, le français et le portugais, tout comme l'histoire et l'anthropologie. Or ces langues sont enseignées dans toutes les grandes universités américaines. Peut-on en dire autant en France ? Si le multiculturalisme consiste à faire plus de place aux langues et aux cultures des autres, s'il consiste à ne pas croire que tout est réglé en parlant anglais ou français, vive le multiculturalisme ! Or notre nombri-lisme hexagonal, particulièrement vif en ce qui a trait aux questions africaines, nous empêche de voir l'Afrique comme une aire ; pour beaucoup elle est un « champ », — expression de diplomates, pertinente de manière

aberrante dans le terrain scientifique ! — à cultiver par la Coopération ; et ce champ est francophone : bye bye le multiculturalisme ! On ne peut à la fois aller aux États-Unis pour étudier les langues africaines et se gausser du multiculturalisme ! Ces contradictions handicapent les études sur l'Afrique dans notre pays et il serait temps de les regarder en face !

Alain Ricard

RELATIONS INTERNATIONALES ET DÉVELOPPEMENT

Séminaire international de perfectionnement des diplomates. 1994. Yaoundé.

Organisé conjointement par l'ACCT (Agence de coopération culturelle et technique) et l'IRIC (Institut des relations internationales du Cameroun), un séminaire international de perfectionnement des diplomates s'est tenu à Yaoundé du 14 au 25 novembre 1994 autour du thème « Relations internationales et développement ». Les participants, qui venaient de douze pays africains ainsi que de France et de Roumanie, ont réfléchi à la fois sur les aspects pratiques et théoriques du thème retenu pour la conférence.

Articulée autour de trois axes fondamentaux, la rencontre de Yaoundé s'est penchée sur l'analyse des thèmes suivants : les évolutions récentes de la politique internationale, avec un accent particulier sur l'impact de la nouvelle configuration du système international sur la diplomatie mondiale et africaine ; les impératifs nouveaux de la coopération internationale dans le monde d'après guerre froide (analyses critiques des instruments juridiques de la coopération, du rôle de FMI, de la Banque mondiale, du GATT, de la CEE, etc. dans leur action vis-à-vis du développement) ; et enfin, la nouvelle dynamique de la coopération régionale dans les cinq principaux continents de la planète.

Présentées par des universitaires et des praticiens internationaux chevronnés, les communications eurent le grand mérite de susciter de nombreux échanges mutuellement bénéfiques. Si l'on considère que la diplomatie africaine est l'une des plus grandes victimes des programmes d'ajustement structurel, car ils ont réduit la présence et l'impact de l'Afrique dans le monde au moment même où ceux-ci devaient être plus grands, alors l'opportunité du séminaire de l'ACCT-IRIC pour le perfectionnement des diplomates devient évident. De l'avis des participants, la réunion de Yaoundé a souligné le fait que la relance de la diplomatie africaine passe nécessairement par la maîtrise par ses praticiens des nouveaux paramètres du système international.

Jean-Emmanuel Pondi